

# Vivre l'homosexualité en région

**Marie-Claude Bourdon**

**E**n région, décider d'afficher son homosexualité est beaucoup plus difficile qu'en ville. Mais Internet est en train de transformer cette réalité. Grâce aux réseaux qui se créent sur la Toile, de jeunes gais en quête d'identité utilisent ce média pour faire leur coming out. C'est ce que révèle une étude menée en France et au Québec par Alain Léobon, du CNRS, qui sera présentée lors du colloque intitulé *Homosexualités : réalités régionales*.

Professeure au Département de psychologie, Danielle Julien est la principale responsable de l'organisation de ce colloque qui réunira, entre autres, des psychologues, des sociologues et des spécialistes de l'éducation à la santé. «Il y a beaucoup de pression en ce moment pour qu'on travaille de façon pluridisciplinaire, mais dans notre cas, c'est presque une obligation, dit-elle. Nous sommes si peu de chercheurs, dans chaque discipline, à nous intéresser à l'homosexualité qu'il n'y a pas de masse critique.»

## Un portrait

En fait, l'homosexualité masculine et féminine est l'objet de travaux de plus en plus nombreux en sciences sociales. Mais les recherches ont surtout porté sur les problématiques auxquelles ces populations sont confrontées dans un contexte urbain. Les études menées en région sont rares. «Pour la première fois, en mettant en commun les données que nous avons, nous allons avoir un portrait de la situation», dit Danielle Julien.

En gros, on sait que les homosexuels qui vivent en région font face à plus d'attitudes négatives de la part de leur entourage et qu'ils sont amenés à développer des stratégies spécifiques d'adaptation. «Les enquêtes ne montrent pas plus de détresse psy-



Photo : Jean-François Leblanc

**Danielle Julien, professeure au Département de psychologie.**

chologique, souligne la psychologue. Mais c'est probablement dû au biais de la recherche : seuls les gais qui assument bien leur homosexualité acceptent d'en parler.»

## Trois types

Selon une étude qui sera présentée au colloque, il existe en région trois types de gais qui ont chacun leurs stratégies d'adaptation : des homosexuels plus âgés qui ont toujours plus ou moins caché leur homosexualité, de jeunes gais qui décident de vivre leur homosexualité en région et des hétérosexuels qui deviennent homosexuels.

La région n'est pas l'enfer total. Dans certaines petites villes, des réseaux s'organisent. Certains bars, sans être ouvertement gais, servent de lieux de rencontres. «Le grand centre urbain est un endroit où il y a plus de risques, liés à la prostitution et au sida, entre autres, dit la professeure. Mais il y a aussi plus de services. En région, il y

à moins des deux.»

Selon elle, ceux qui sont les plus isolés en région sont les parents qui apprennent que leur jeune est homosexuel. «Déjà, en ville, il n'y a pas beaucoup de ressources pour ces gens-là, remarque la psychologue. Quand on vient d'apprendre que son enfant est gai, on n'a pas nécessairement envie d'appeler *Gai j'écoute* et de parler à un gai. Généralement, on préfère en parler à des hétérosexuels, mais les intervenants du réseau de la santé et des services sociaux ne sont pas toujours formés pour répondre aux questions liées à l'homosexualité. En région, c'est encore plus difficile.»

Plusieurs chercheurs de l'UQAM participeront à ce colloque, dont le professeur de sexologie Joseph-Josy Lévy, coresponsable de son organisation. L'événement, parrainé par le groupe de recherche Équipe en émergence et l'Institut Santé et Société, se tiendra le 12 avril ●